

# La bergère de chameaux ou les sept fils du roi

## Enregistrement

Boîte III — 1 CDR num., Bande 67-35, page 1 : 14'29"-15'15" (début), page 2 : 00'00"-13'12" (fin), français, kabyle

[B. 56/3-1 : fiche ; mention de l'enregistrement de 1963 ; "4 p." ; conteur "en France depuis quinze ans"]

Conteur : M. Yusuf Kadi, natif de Aït Lachène (Kabylie, Algérie)

Date et lieu de l'enregistrement : Paris, 1963

*Geneviève Massignon* : — *Racontez-nous l'histoire des sept sœurs et des sept fils du roi...*

*Le conteur* : — Toujours des histoires de roi !

Alors, un jour, il y avait un roi, le roi sur terre que le bon dieu a mis — il n'y a qu'un seul roi, c'est le Dieu, comme on dit chez nous. Il avait sept fils. Il y avait dans son village, un [autre] village, un pauvre homme qui avait sept filles et qui attendait un autre enfant ; c'est-à-dire, qu'il attend un garçon ; et le malheureux pauvre, il a eu une septième fille. Ils ne l'ont pas dit à la mère, pour qu'elle se fait pas de soucis. Alors, quand la fille, elle est née, et que les sœurs sont pas contentes, ça leur fera sept, la sœur, la grande sœur, elle a combiné ça toute seule, elle a dit :

— Bah moi, j'vais chercher d'la nourriture pour

mes sœurs et mon père et ma mère qui sont trop vieux, non, j'm'en vais.

Elle a pris son chemin, son destin, pour aller chercher de la nourriture. Voilà qu'elle arrive dans une plaine, une plaine où y'avait une grande source. La source, y'avait un grand arbre à côté. Voilà que la nuit elle tombe. Elle ne sait plus où aller. Elle monte sur l'arbre. Elle est couchée dessus l'arbre, toute la nuit. Le matin de bonne heure, il y a une négresse qui s'amène, une négresse méchante, elle est trop méchante : la fille, elle a peur d'elle, la blanche. Elle vient pour remplir sa cruche et elle voit sa figure dans l'eau, la figure de la blanche. La négresse, elle se dit à elle toute seule :

— Aujourd'hui, comment ça se fait qu'je suis blanche ? Je suis blanche, je suis plus noire !

La fille, elle lui répond de dessus l'arbre, elle dit :

— C'est moi, c'est pas toi, c'est moi la blanche, c'est pas toi !

Elle l'a fait descendre, elles se sont disputées, elles s'ont bagarrées, pis elle l'a attrapée, la négresse, elle l'a attrapée<sup>1</sup>, la voilà qui la ramène dans la maison du sultan.

[Traduction du passage en kabyle]

Après, quand il est arrivé la fille et la négresse dans la maison du roi, du sultan, qui avait sept fils, il l'a rencontrée. Elle lui a dit :

— Voilà, avant c'était moi la bonne, la servante, voilà ma remplaçante, moi je reste à la maison, pis elle, elle va faire le berger, elle va aller paître les chameaux .

Alors les sept fils, ils lui ont dit :

— Bon, ça va, puisqu'il y a longtemps qu'tu es chez nous, il te faut bien une remplaçante. Maintenant reste à la maison et c'est elle qui va aller faire la bergère.

Elle<sup>2</sup> a sept chameaux. Elle arrive dans une plaine, il y avait une grosse pierre. Elle monte dessus et puis elle chantait, elle pleurait... que le six chameaux là, i' mangeaient même presque pas, ils

sont en train d'écouter et puis eux, ils pleuraient aussi. Mais le septième chameau, il est devenu gros, gros, qu'il mangeait tout c'qui trouve devant lui parce que lui, il est sourd, il entend rien. Il est sourd, il entend rien du tout. À chaque soir, quand il arrive à la maison, il faut qu'ils démontent les portes pour qu'il rentre, le gros chameau, là, le septième, tellement qu'il mange bien, qu'il entend rien.

Alors, au bout de six jours, les fils du sultan, ils ont dit à la jeune fille, là :

— Comment ça se fait que nos chameaux i' sont tous maigres comme ça, qui y'en a qu'est gros ?

Et tout ça. La jeune fille, elle voulait pas dire ça, elle a eu peur.

Un jour, y'a un des sept fils qui l'a suivie. Il l'a suivie, il s'est caché, pour voir c'qui se passe. Elle a fait autant, comme les autres jours, elle pleurait, elle chantait et que tous les six chameaux ils pleuraient avec elle et que le septième, il mange [*rires du conteur*]. Il mange et le soir, il pouvait même pas rentrer dans le portail. Ils sont obligés de démonter la porte pour qu'il rentre. Alors le voilà, le fils du sultan qui sort d'une brousse, où i' s'est caché. Il lui dit :

— Maintenant je sais, tu es misérable, je te comprends, dis-moi tout ce qui s'est passé. Comment ça se fait qu't'es arrivée jusqu'ici ?

Alors elle lui a raconté tout c'qui s'est passé. Elle lui a dit :

— J'ai six sœurs et pis on voudrait un enfant pour faire... six sœurs et un enfant, mon père et ma mère, on était sept maintenant, on est à sept. Mon père et ma mère, ils sont vieux, i' pouvaient pas s'nourrir, c'est pour ça que je suis partie toute seule et voilà, j'ai tombé entre vos mains... Maintenant qu'est-ce que je pourrais faire ?

Le fils du sultan, il la ramène à la maison, il lui a donné des beaux vêtements, il l'a fait manger. Elle était bien. Il a appelé la négresse, il lui a dit :

— À partir de ce jour, c'est elle qui reste à la maison et toi tu seras toujours dans les champs,

tu vas chercher de l'eau parce que toi, tu es une négresse et tu l'as maltraitée et c'était pas vrai tout c'que tu nous as raconté !

La négresse, elle était pas contente mais elle peut pas faire autrement, elle a resté quand même la négresse.

Au bout d'un bout de temps, un p'tit bout de temps, j'sais pas combien d'jours ou combien de semaines, ils ont proposé à la fille, les sept fils là du sultan, qu'i' vont, qu'ils la ramènent jusqu'à son village, jusqu'aux six sœurs qu'elle a, pour se marier. [*Transcription du passage en kabyle.*]

Après, le jour, il a rassemblé tous ses frères, le septième fils du roi, il a dit :

— Mes frères, voilà, cette jeune fille, elle m'a dévoilé tout, tout l'secret, tout son secret. Maintenant elle est pauvre, elle a six sœurs, et elle la septième, on va y aller, voir son père, pour nous marier avec eux.

Les frères, i' sont d'accord. Ils ont pris leurs chevaux, ils sont partis au lever du jour. Voilà qu'ils arrivent à la tombée du soleil. Ils trouvent le roi, ... c'était pas un roi, c'était un vieux, un vieux roi. Il était roi mais il était devenu vieux pis ses filles... vous voyez comment qu'ça s'passe, il était dans une grande misère. Ils ont dit :

— Nous voulons être tes beaux-fils, on va se marier avec tes filles et il te manquera rien.

Le roi il a dit :

— Je veux bien, mais il faut que je réunisse tout le village pour voir le jour qu'on va faire la fête.

Ils ont réunis tout le village et ils ont fait la fête, et les sœurs, elles étaient toutes heureuses, tous bien habillés, et sept jours et sept nuits de fête... Des danses, des danses qui n'existaient même pas dans l'monde. Ils ont bien mangé, bien bu et tout ça, c'est tout c'que j'peux raconter. Elle est finie.

*G.M. : — Dites-nous ce que vous avez oublié...*

*Le conteur : —* Alors j'ai oublié d'vous dire qu'il y'avait un grain, un grain qu'on appelle et pis que... un grain de pois chiche ou de quelconque, pour moi, ça doit être du pois chiche, parce que,

elle dit toujours [*rires du conteur et d'une femme*] au grain : “C’est à toi de faire pleurer les chameaux.” Alors ils pleuraient tous ensemble. Voilà, c’était comme ça.

*G.M. : — Et le grain faisait pleurer ?*

*Le conteur : —* Le grain, il faisait pleurer les chameaux. Et les chameaux, ils pleuraient avec la fille, mais y’en un gros, le sourd, il pleure pas lui, il est toujours gros et il mange bien. C’est tout [*rires du conteur*].

*G.M. : — Et qui c’est qui lui avait donné le grain, à la jeune fille ?*

*Le conteur : —* Elle l’a trouvé dans les champs, sur la grosse pierre où elle était toujours assise.

*G.M. : — Et c’était le grain qui lui parlait ?*

*Le conteur : —* C’est le grain qui lui parlait, qui lui dictait toutes les chansons qu’elle pourra dire, pour faire pleurer les chameaux, voilà. C’est tout, j’peux rien dire.

*G.M. : — Dites nous la formule pour finir les contes.*

*Le conteur : —* La formule pour finir les contes, [*le conteur la dit en kabyle, puis :*] je la raconte en français : Comme on dit chez nous, pour aujourd’hui, on a fini notre histoire, espérons de se rappeler d’autres. À bientôt, *Inch’allah*. C’est tout.

NOTES :

1. L’héroïne, la jeune fille, est capturée par la servante noire.
2. L’héroïne.